

découvrir quelle a été la réaction du public et des particuliers aux politiques de M. Bennett, spécialement à Londres, à Washington, à Genève et à Tokyo. Ainsi pourrait-on corriger cette lacune flagrante qui afflige l'érudition canadienne.

Le volume précédent exposait la ligne de conduite suivie par M. R. B. Bennett lors de la Conférence impériale de 1930. A cette occasion, M. Bennett a énergiquement soutenu qu'il était temps que l'Empire révèle son utilité immédiate. Il a préconisé un système de coopération économique destiné à relever les défis de l'heure. Le présent volume contient les documents relatifs aux tentatives visant à réaliser ce projet lors de la Conférence économique impériale de 1932, à Ottawa. A certains égards, cela constituait l'ultime effort en vue de créer un système impérial ayant pour objet de répondre aux grandes aspirations des pays membres. Dans l'ensemble, cette tentative a échoué. C'est peut-être à cette occasion-là que fut porté le coup fatal à l'Empire. Bien que ce dernier conservât toujours une certaine valeur stratégique et militaire et qu'on y trouvât encore ces «liens mystiques» partout proclamés, il n'y eut jamais plus d'effort sérieux afin d'élaborer un système satisfaisant pour la communauté des nations «britanniques».

Tout comme les questions économiques et commerciales dominent la scène impériale dans le présent volume, elles occupent aussi le premier plan des autres relations du Canada avec l'étranger. Les négociations en vue d'un nouvel accord commercial avec les États-Unis qui ont abouti au traité de 1937 ont débuté au cours de cette période. Les documents retenus illustrent l'ampleur de ces négociations. La guerre économique menée contre le Japon est tout aussi intéressante. M. R. B. Bennett a abordé le défi japonais de front. Il en est résulté une situation dont la détérioration accélérée a culminé dans une impasse. L'éditeur peut fort bien s'insurger contre l'analyse rectiligne de la politique étrangère de M. King; il ne saurait mettre en doute la compétence de ce dernier en qualité de conciliateur d'intérêts divergents. L'habileté avec laquelle il a rétabli les relations commerciales canado-japonaises menacées en est un exemple saisissant.

Parallèlement aux grandes questions économiques de l'époque se profilait celle, menaçante, de la sécurité. Au moment où le rêve du désarmement s'estompe en douce, s'amorce la détérioration des affaires internationales qui a finalement conduit à la Seconde Guerre mondiale au cours de cette période. A la Société des Nations, l'atmosphère de crise s'accroît jusqu'au moment où, en 1935, le défi auquel se heurte l'expérience de Genève éclate en plein jour, concrétisé par la guerre italo-éthiopienne. Le rôle du Canada dans cette crise, qui a fait l'objet de discussions exhaustives, est depuis désigné sous le nom d'Affaire Riddell. On n'a sans doute pas fini d'en discuter. Les documents choisis ne permettent pas d'attribuer le «blâme» de l'incident à aucun participant en particulier et ils ne démontrent pas non plus l'effet qu'a produit sur la politique britannique la répudiation de M. Riddell, ni surtout les répercussions qu'elle a pu avoir sur la pensée de sir Samuel Hoare au moment de sa rencontre avec M. Pierre Laval, à Paris, six jours plus tard. Cela demeure incertain. Ce que les documents révèlent, cependant, c'est la diver-